

Célébrons “notre Dieu riche en miséricorde” (Eph 2,4)

La miséricorde comme ouverture du coeur



Edité par le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle

Conférence des Evêques de France

Sommaire

Liturgie :

- Franchir la Porte : Qu'est-ce que cela veut dire ?.....p 1
- 2e dimanche de Pâques : une plongée pascale dans les entrailles de la miséricorde du Père.....p 2
- L'eucharistie comme source et chemin de miséricorde.....p 4
- Les lectures de la fête du Sacré-coeur.....p 6
- Le chapelet de la miséricorde.....p 8

Théologie :

- La miséricorde : théologie du coeur ouvert.....p 10
- L'"indulgence" ou les "indulgences".....p 12

Ouvertures :

- La miséricorde dans l'Islam.....p 13
- Les oeuvres de miséricorde : l'expérience de la prison.....p 15
- Contempler la miséricorde: Caravage, *Sept oeuvres de miséricorde*.....p 16
- Hymne pour l'année sainte de la miséricorde.....p 22

Liens :

- [CEF](#)
- [Documents Episcopat](#)
- ["Passer par le Christ"](#)

Franchir la porte: Qu'est-ce que cela veut dire ?

Père Petro Biaggi
Directeur du SNCC

Nous franchissons un certain nombre de portes dans notre vie quotidienne : porte de l'appartement ou de la maison pour entrer chez nous ; porte de notre chambre pour être tranquille ; porte de l'école, du club de foot ; portes de la ville (par exemple, la porte de La Chapelle à Paris). Franchir la Porte Sainte n'est pas franchir une porte ordinaire : cela peut changer le sens et la valeur de chaque porte traversée par notre vie.



Portail principal de la Cathédrale de Paris (75), France.
© Corinne Mercier/CIRIC

La Porte qui s'ouvre en ce nouveau Jubilé est le signe d'une porte qui nous a été grand ouverte par le Christ et qui est toujours ouverte pour nous, car Il est en définitive le cœur ouvert du Père: « Moi, je suis la porte des brebis » (Jn 10, 7). Grâce à Lui et à travers Lui nous pouvons voir le visage du Père. Seul Christ est l'accès à Dieu car c'est Lui « la porte du Seigneur: qu'ils entrent, les justes ! » (Ps 117, 20). C'est pourquoi le franchissement de la Porte est une vraie profession de foi: cela signifie confesser comme Pierre que Jésus est « le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Mt 16, 16).

«Frappez, on vous ouvrira! » (Mt 7, 7). Non, à présent il n'est plus nécessaire de frapper car l'amour miséricordieux de Dieu s'est désormais ouvert à nos bras, à nos pas, à notre cœur.

A notre baptême (ou quand nous serons baptisé) nous avons franchi la porte de l'église. Nous sommes devenus membres de l'Église. Nous appartenons à la famille des chrétiens. Avec les autres baptisés, le Christ nous fait passer de la mort à la vie avec Dieu; avec le Christ, nous quittons la tentation et le péché pour accueillir en nous le pardon, porte pour entrer dans la vie divine. Quand nous franchissons la porte sainte, nous nous rappelons notre baptême.

Et pourtant, pas même une porte ouverte ne suffit si nos pas ne la franchissent pas: l'Année Sainte et le passage de la Porte Sainte sont ainsi le signe de l'appel à notre liberté, à une décision concrète de laisser derrière nous tout ce qui alourdit notre chemin de rencontre avec le Christ. La grâce et la liberté ne s'opposent pas, car c'est précisément la Grâce qui réveille notre liberté et lui donne la possibilité de faire ses pas.

Franchir la Porte Sainte ne signifie pas seulement entrer dans une cathédrale ou une église comme si on entrait dans des édifices sacrés : nous-aussi, en Christ, sommes « comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ » (1 P 2, 5). La rencontre avec le Christ, visage miséricordieux du Père, nous ouvre l'accès à l'Église, son Épouse, rassemblée par le don de son Esprit

Après avoir traversé la Porte qu'est le Christ, comment regarderons-nous les autres portes de notre vie? Avec quel esprit et quel cœur nouveau les traverserons-nous? Aurons-nous aussi le courage de franchir des portes restées jusque-là inaccessibles ?

Deuxième dimanche de Pâques : une plongée pascale dans les entrailles de la miséricorde du Père

Gilles Drouin

Curé d'Etampes, délégué PLS du diocèse d'Evry-Corbeil-Essonne



Le Retour du Fils prodigue, Rembrandt, vers 1668, musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. ©Image libre de droit / Wikimedia Commons / WGA

Deuxième dimanche de Pâques, dimanche in albis, dimanche de Thomas, dimanche de quasimodo et maintenant dimanche de la Divine Miséricorde. A première vue de quoi se perdre dans la signification du dimanche très particulier qui suit la fête de Pâques. Juxtaposition ou déploiement liturgique ?

Un ancrage historique

La fête liturgique de la Divine Miséricorde a été instituée par Jean Paul II dans la foulée du grand Jubilé du troisième millénaire suite à la canonisation de sainte Faustine Kowalska et avant la consécration, par le pape polonais, du monde à la miséricorde du Père. Elle s'inscrit comme un contrepoids aux totalitarismes communiste et nazi. Dans *Mémoire et Identité*, Jean-Paul II écrit que « L'unique vérité capable de contrebalancer le mal de ces idéologies est le fait que Dieu est Miséricorde. »

Un ancrage théologique

Mais cet ancrage historique commun à de nombreuses autres fêtes liturgiques, qu'on songe par exemple à la fête de Notre-Dame du Rosaire liée à la victoire de Lépante, ne saurait occulter l'ancrage théologique spécifiquement pascale de la fête de la Miséricorde dans la pensée de saint Jean-Paul II. Dès l'Encyclique *Dives in misericordia* de 1980, il développait, dans le chapitre IV, que la révélation et la mise en œuvre de la miséricorde du Père était au cœur de sa compréhension du mystère pascale (n° 7), clef qui permet d'unifier la lecture des différentes harmoniques du second dimanche de Pâques.

Le Dimanche de Thomas, révélation de la Miséricorde

L'évangile de Thomas (Jn 20, 19-31).

Le lectionnaire réformé en 1969 a conservé pour les trois années, l'usage de proclamer en ce dimanche, l'évangile de l'apparition « huit jours plus tard » de Jésus ressuscité à Thomas. L'antienne de communion reprend ce texte en insistant sur l'invitation faite par Jésus à Thomas :

« Avance ta main, touche du doigt l'endroit des clous, ne sois pas incrédule, sois croyant. Alléluia ! » Il est intéressant de noter le réalisme avec lequel Caravage (cf article CDAS) a représenté cette scène où l'apôtre découvre les « entrailles de miséricorde ».

Le geste de l'apôtre est à mettre en corrélation avec celui du coup de lance également rapporté par Jean. Le rapprochement entre ces deux passages permet d'opérer un autre lien entre la fête de la Miséricorde et celle du Sacré-Cœur dont les thématiques sont proches par leur dimension pascale.

La demande faite à sœur Faustine

La manière dont sainte Faustine dans son journal exprime la demande de Jésus concernant l'institution de la fête de la Divine Miséricorde, souligne le jaillissement pascale de la miséricorde divine :

« Ma fille, parle au monde entier de mon inconcevable Miséricorde. Je désire que la Fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma Miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde ; toute âme qui se confessera et communiera, recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur peine ; en ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoulent les grâces ; qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. [...] La Fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles, je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques. Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de ma Miséricorde. » (Petit Journal, § 699).

Dimanche *in albis*, participation sacramentelle à la Miséricorde

L'antienne Quasimodo

Le second dimanche de Pâques, qui clôture l'Octave de Pâques est également celui où, dans la tradition ancienne, les néophytes, baptisés, confirmés et qui avaient reçu l'eucharistie la nuit de Pâques, quittaient le vêtement blanc. Ils faisaient alors partie intégrante de la communauté des baptisés. Une des deux antiennes d'ouverture, l'antique antienne *Quasimodo*, s'en fait l'écho : « Comme des enfants nouveaux nés ont soif du lait qui les nourrit, soyez avides du lait pur de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut ».

L'oraison du dimanche

C'est en leur faveur mais plus largement pour tous les fidèles, que l'oraison du dimanche demande au Père, invoqué sous le vocable assez rare de « Dieu de miséricorde infinie », d'augmenter sa grâce afin qu'(ils) « comprennent toujours mieux, quel baptême (les) a purifiés, quel Esprit (les) a fait renaître et quel sang (les) a rachetés. »

Un prolongement dans les sacrements

Dans le formulaire de Pâques, l'accent est successivement mis sur les dimensions mystériques, sacramentelles de la Pâque lors de la Vigile puis sur la mémoire de la rencontre matutinale du Ressuscité le jour de Pâques. De la même manière, l'antienne d'ouverture et l'oraison de ce dimanche rappellent que, dans la vie chrétienne « ordinaire », l'expérience de révélation de la miséricorde qui a été celle de Thomas au matin du huitième jour passe pour nous maintenant, par les sacrements.

Pour paraphraser saint Léon (Ve siècle) ce qui était visible chez notre Rédempteur, ici la miséricorde du Père, est désormais passé dans les sacrements au premier rang desquels ceux de l'initiation que viennent de vivre les néophytes, mais aussi celui de la pénitence et de la réconciliation qui ne peut se comprendre sans son lien avec le baptême.

L'Eucharistie comme source et chemin de la miséricorde

Sébastien Guiziou

Curé à Quimper, responsable PLS du diocèse de Quimper et Léon,
professeur de liturgie au séminaire St Yves de Rennes



© Corinne Mercier/CIRIC

Le sacrement de l'Eucharistie est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Dieu nous a fait miséricorde par le don de son Fils. En participant à la messe, le croyant marche sur un chemin de miséricorde : Il la reçoit comme nourriture pour en vivre au quotidien.

Le sacrement de l'Eucharistie : une source de miséricorde

Le Mystère pascal, don de l'amour miséricordieux du Père

Au cours de la Veillée pascale, l'*Exultet* est chanté solennellement. L'Église offre au Père la flamme lumineuse du cierge et annonce la Pâque dans une joyeuse action de grâce :

« [...] A quoi servirait-il de naître sans le bonheur d'être sauvé. Merveilleuse condescendance de ta grâce ! Imprévisible choix de ton amour : pour racheter l'esclave, tu livres le Fils. Il fallait le péché d'Adam que la mort du Christ abolit. Heureuse était la faute qui nous valut pareil Rédempteur ».

Le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ est la source de notre salut.

Mais,

« le mystère pascal constitue [aussi] le sommet de cette révélation et de cette mise en œuvre de la miséricorde, qui est capable de justifier l'homme, de rétablir la justice comme réalisation de l'ordre salvifique que Dieu avait voulu dès le commencement dans l'homme, et, par l'homme, dans le monde¹. »

L'Eucharistie, mémorial du Mystère pascal

« L'Église vit continuellement du sacrifice rédempteur, et elle y accède non seulement par un simple souvenir plein de foi, mais aussi par un contact actuel, car ce sacrifice se rend présent, se perpétuant sacramentellement, dans chaque communauté qui l'offre par les mains du ministre consacré. De cette façon, l'Eucharistie étend aux hommes d'aujourd'hui la réconciliation obtenue une fois pour toutes par le Christ pour l'humanité de tous les temps² »

De manière privilégiée dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est tout le mystère de la miséricorde de Dieu qui est rendu présent. Le sacrifice que le Christ offre à son Père, et qui est perpétué dans le mémorial eucharistique, œuvre pour le salut de tous parce qu'il réalise le dessein miséricordieux de Dieu.

La célébration de l'Eucharistie : un chemin de miséricorde

Dans son Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, au n° 20, le pape Benoît XVI rappelle qu'« il est très utile de rappeler aux fidèles [les] éléments qui, dans le rite de la Messe, explicitent la conscience de leur péché et, simultanément, de la miséricorde de Dieu » Tout au long de la célébration de l'Eucharistie, la ritualité nous ouvre un chemin de miséricorde.

L'Eucharistie, mémorial de la miséricorde divine

La miséricorde de Dieu se manifeste dans le sacrement du Baptême car celui-ci fait passer de la mort du péché à la vie. A chaque Eucharistie, le baptisé fait mémoire de cette expérience de salut et cela lui permet de renouveler son désir de conversion. Repérons quelques éléments.

Dès l'ouverture de la célébration eucharistique, par l'acte pénitentiel, les membres de l'Église renouvellent leur foi en Dieu : « Seigneur, accorde-nous ton pardon. – Nous avons péché contre toi. Montre-nous ta miséricorde. – Et nous serons sauvés » (2^e formule). Le prêtre conclue : « Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. – Amen. » Ensuite, est chanté le *Kyrie* « par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implorant sa miséricorde 3 ».

Tout au long de la liturgie de la Parole, c'est l'exclamation de la Vierge Marie dans son *Magnificat* qui prend du relief : « Ta miséricorde s'étend d'âge en âge » (Lc 1, 50). L'Église fait mémoire des merveilles de Dieu qui a fait miséricorde à son peuple dans les temps anciens et qui la prodigue encore aujourd'hui : « La Parole de Dieu proclamée sans cesse dans la liturgie est toujours vivante et efficace par la puissance de l'Esprit Saint, et manifeste l'amour agissant du Père, inépuisable dans son efficacité à l'égard des hommes (PGLR n° 4). La prière universelle implore le Seigneur pour les besoins de notre temps.

La liturgie eucharistique, quant à elle, poursuit ce qui a déjà été commencé. La prière eucharistique fait œuvre d'action de grâce et d'anamnèse : « Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puisse te trouver » (Prière eucharistique n° 4). Le récit de l'institution et la consécration actualisent le sacrifice du Christ, qui a livré son corps et versé son sang « en rémission des péchés ». Les dernières demandes du *Notre Père* expriment le besoin d'être pardonné et délivré du mal et l'embolisme poursuit : « Par ta miséricorde, libère-nous du péché... » Les dernières demandes du *Notre Père* expriment le besoin d'être pardonné et délivré du mal et l'embolisme poursuit : « Par ta miséricorde, libère-nous du péché... » Pour se préparer à la communion, les fidèles reconnaissent leur pauvreté devant ce si grand mystère et demandent la miséricorde divine : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » - « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Les prières dites à mi-voix par le prêtre lui rappellent également le besoin d'être pardonné : « Que ton corps et ton sang me délivrent de mes péchés et de tout mal ; fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi ».

L'Eucharistie, envoi en mission pour être témoin de la miséricorde

Les fidèles sont enfin bénis et envoyés pour aller « faire miséricorde » et œuvrer pour le salut de l'humanité. Tout ce cheminement intérieur effectué au cours de la célébration eucharistique renouvelle les croyants comme « êtres de miséricorde » : ayant reçu et fait mémoire de la miséricorde de Dieu, ils sont envoyés pour être témoins de la miséricorde.

1. JEAN-PAUL II, *Dives in misericordia*, n° 7
2. JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 12
3. Présentation générale du Missel Romain, n° 52

Les lectures du Sacré-Cœur

Olivier BOURION

Prêtre du diocèse de St-Dié,
enseignant au CAEPR de l'Université de Lorraine

Tout comme celles du dimanche, les lectures de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus varient en fonction de l'année liturgique. Une approche attentive des textes choisis par le lectionnaire permet de comprendre comment l'Église fait contempler sous trois angles différents le mystère inépuisable de l'amour divin.



Le Sacré-Cœur de Jean-Michel Albérola, signé et daté A. Fecit, 1989. SNPLS © G. Abbeg

Avant d'ouvrir le lectionnaire il convient d'abord de se rappeler ce que signifie dans la Bible ce « cœur » que nous célébrons. Loin de se réduire à une métaphore sentimentale, il désigne le lieu le plus profond de l'humain, sanctuaire de son intériorité, de sa mémoire et de sa conscience. Fêter le Sacré-Cœur de Jésus, c'est donc quitter l'imagerie pieuse et romantique dans laquelle on l'a souvent confiné, pour entrer à « l'intérieur » du Christ et du mystère de son amour. Comment les lectures choisies par l'Église nous y aident-elles ?

Année A : Un cœur prévenant qui aime les humbles (Dt 7, 6-11 ; Ps 102, 1...10 ; 1 Jn 4, 7-16 ; Mt 11, 25-30)

Les textes bibliques de l'année A insistent sur la prévenance et la gratuité de l'amour de Dieu qui se donne à tous ceux qui l'accueillent dans l'humilité de la foi. Moïse, dans l'extrait du Deutéronome choisi comme première lecture, rappelle que, si Dieu a choisi Israël et l'a destiné à devenir son peuple, c'est gratuitement, parce qu'il l'aime. Le Psaume 102 invite alors à bénir le Seigneur en citant en quelque sorte les qualités de son cœur, lui qui est « tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ». Un beau passage de la première lettre de saint Jean revient sur cet amour de Dieu qui ne fait qu'un avec lui et se manifeste dans le don de son Fils. C'est en lui que nous sommes invités à demeurer et à lui donner consistance dans la charité fraternelle, lieu par excellence où Dieu se manifeste. L'Évangile donne alors la parole à Jésus qui loue le Père d'avoir révélé son mystère aux petits et nous invite à nous mettre à son école pour le suivre. Une piste de prédication, en cette année A, pourrait donc être de mettre en valeur cette cascade de l'amour divin, débordant du cœur de Dieu, réalisé dans la personne de Jésus, et proposé à vivre dans la charité quotidienne qui construit l'Église.

Année B : Un cœur maternel qui contient la vie (Os 11, 1...9 ; Is 12, 2...6 ; Ep 3, 8...19; Jn 19, 31-37)

Les lectures de l'année B mettent en valeur le vocabulaire de la naissance et de la tendresse maternelle. Le prophète Osée nous tourne d'abord vers la tendresse d'un Dieu qui éduque patiemment son peuple comme une mère son petit enfant. C'est cet élan de miséricorde qui le porte à revenir sur son projet de punir Israël de ses fautes. Le cantique tiré du chapitre 12 d'Isaïe célèbre, quant à lui, la majesté de Dieu qui s'exprime dans l'histoire à travers son action en faveur de son peuple. L'antienne, tirée d'Is 12, 3, anticipe l'image de la source qu'on trouvera dans l'Évangile. Le magnifique passage de la lettre aux Éphésiens montre alors comment le Christ nous donne accès à la richesse du mystère de Dieu et nous invite à rester enracinés dans son amour. L'Évangile reprend tout ce qui précède et nous place au pied de la croix. Du côté de Jésus qui donne sa vie jaillissent le sang et l'eau, signe de l'enfantement de l'humanité nouvelle qui sort de son cœur ouvert. Pourquoi ne pas tirer parti de ces lectures, très riches, pour bâtir une prédication sur le baptême, sacrement où Dieu nous engendre à sa vie et nous fait participer à l'intimité de son être ?

Année C : Un cœur de bon pasteur qui ramène à lui les hommes (Ez 34, 11-16 ; Ps 22, 1...6 ; Rm 5, 5b-11 ; Lc 15, 3-7)

L'année C, enfin, est placée sous le signe du bon berger, analogie classique dans la Bible pour évoquer la sollicitude du Seigneur à l'égard d'Israël. C'est ainsi qu'à travers la voix d'Ézéchiël, Dieu, devant la faillite des bergers humains, annonce qu'il s'occupera lui-même de son peuple. Le psaume 22 répond à cette promesse en la déclinant sous un mode plus personnel et en célébrant le bon pasteur qui conduit chacun à la plénitude de la vie. Paul quitte apparemment ce vocabulaire pour montrer comment la mort du Christ réconcilie l'humanité avec Dieu. Mais l'Évangile récapitule l'ensemble de ces textes grâce à la parabole de la brebis perdue. L'auditeur comprend que c'est à travers le mystère de sa mort et de sa résurrection que le Christ Jésus lui-même part sauver la brebis perdue. Les derniers mots l'invitent alors à partager la joie que Dieu éprouve à réconcilier avec lui tous les pécheurs. Une piste pour la prédication pourrait être d'inviter chacun à se laisser chercher et conduire par celui dont la mission est de ramener vers le Père ses enfants dispersés.

Quelle que soit l'année liturgique, les choix du lectionnaire ouvrent de belles pistes pour une vraie catéchèse sur l'amour miséricordieux du Père en montrant comment il trouve sa pleine réalisation dans le don de son Fils Jésus, mort et ressuscité. Au seuil de la longue période du temps ordinaire qui suit le temps pascal, l'Église nous offre ainsi l'occasion de contempler toutes les facettes d'un amour qui ne fait qu'un avec Dieu lui-même et prend chair dans son Fils. Il reviendra aux différents acteurs de la liturgie de s'approprier la profondeur théologique de ces lectures pour aider le peuple chrétien à comprendre que fêter le Sacré-Cœur de Jésus n'est pas autre chose qu'aller tout simplement au cœur... de la foi.

Le chapelet à la Miséricorde divine

Arnaud Toury

Prêtre, délégué PLS du diocèse de Reims



Soeur Faustine ©internet

Le renouveau d'intérêt pour la miséricorde n'est pas que théologique ou pastoral. Depuis quatre-vingts ans, il est aussi largement dévotionnel. Au-delà des questions de sensibilité, que peut nous apprendre une pratique populaire comme celle de ce petit chapelet ?

Depuis la canonisation de sainte Faustine et l'instauration de la fête de la Miséricorde par Jean-Paul II en l'année 2000, la pratique dévotionnelle du chapelet à la Miséricorde divine, qui leur est liée, s'est trouvée davantage mise en valeur. Nous voudrions en analyser brièvement la portée spirituelle et les implications liturgiques.

Une forme récente de dévotion

La formule du chapelet à la Miséricorde divine a été communiquée à sœur Faustine Kowalska, dans le cadre d'une révélation privée le 13 septembre 1935, et consignée dans son *Petit Journal* (n° 473-475). Cette prière se fait comme suit : avec un chapelet ordinaire, après le signe de croix, prier un *Notre Père*, un *Je vous salue Marie* et le *Je crois en Dieu*, puis pour chaque dizaine, dire sur le gros grain « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé Notre-Seigneur Jésus-Christ en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier », ensuite sur chaque petit grain « Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier », enfin, pour conclure, répéter trois fois l'invocation : « Dieu saint, Dieu fort, Dieu éternel, prends pitié de nous et du monde entier ».

Une formule datée

De prime abord, le langage de cette prière semble difficile : les accents théologiques et spirituels d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux des années 30. Comme dans le *canon romain* (ou *prière eucharistique 1*, seule employée avant la réforme conciliaire) la personne de l'Esprit Saint n'est pas nommée dans le chapelet à la Miséricorde (sauf dans la récitation du *Je crois en Dieu*). Cette absence

de mention n'est pas un oubli, mais repose sur la conviction que toute prière est insufflée en nous par l'Esprit et donc qu'il est implicitement présent. De même, l'insistance sur la Passion douloureuse du Seigneur peut paraître excessive, et déséquilibrer la présentation intégrale du Mystère pascal, mais elle est tout à fait conforme à la théologie du salut telle qu'enseignée à l'époque. Il paraît que Jean-Paul II, à titre personnel, récitait : « par sa douloureuse Passion et sa Résurrection, sois miséricordieux... » Par ailleurs, la récitation de ce chapelet est étroitement liée à la vénération de l'icône du Christ miséricordieux, qui représente le Ressuscité montrant la plaie de son cœur.

Une petite « prière eucharistique » à l'usage des fidèles

Il ne faudrait pas, au vu de ces carences apparentes, ignorer le trésor que constitue cette prière. La formule « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé Notre-Seigneur Jésus-Christ en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier » est hautement eucharistique.

Elle cite l'affirmation du concile de Trente (session XIII, canon 1) :

« Le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec son Âme, et sa Divinité, et par conséquent Jésus-Christ tout entier, sont contenus véritablement, réellement, et substantiellement dans le Sacrement de la Très-Sainte Eucharistie ».

Mais surtout, elle situe la prière des fidèles comme une extension de l'offrande eucharistique célébrée au cours de la messe : « Père éternel, je t'offre... ton Fils bien-aimé ». L'offrande du Christ par amour pour le Père et pour le monde et que réalise l'eucharistie est vraiment le moyen unique de réparation de nos péchés : nulle autre offrande que celle de Dieu lui-même, nul autre sacrifice qui viendrait des hommes, ne peut restaurer la communion entre l'humanité et Dieu.

Entrer profondément dans l'Eucharistie

Le chapelet à la Miséricorde, en quelques mots, condense le contenu le plus haut de la prière de l'Église. Sa récitation toute simple replace le fidèle qui la pratique devant l'amour du Christ qui nous sauve, un amour qui va jusqu'au bout (Jn 13, 1), un amour vraiment miséricordieux, puisqu'il veut réparer, restaurer, notre relation avec le Père. La prière du chapelet à la Miséricorde peut attiser en chacun le désir de participer toujours plus pleinement, consciemment et activement, à l'offrande du Christ, en s'unissant à lui dans la célébration de l'eucharistie. De la sorte, elle s'offre comme un moyen d'extension de la prière liturgique pour conduire à une vie tout entière eucharistique.

Le lien vivant entre dévotion et liturgie

Ainsi, malgré quelques déséquilibres théologiques, mais avec la force de sa simplicité de mise en œuvre, la pratique du chapelet à la Miséricorde divine illustre bien le rapport entre la liturgie et les formes de dévotion. Le concile Vatican II, dans *Sacrosanctum Concilium* (SC), recommande la pratique des pieux exercices,

« du moment qu'ils sont conformes aux lois et aux normes de l'Église ». Il précise qu'« ils doivent être réglés de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure » (SC n° 13).

Les pratiques dévotionnelles authentiques sont comme autant de vaisseaux qui diffusent la vie spirituelle dans les différents membres du corps ecclésial, en respectant leur variété. La liturgie en demeure le cœur battant, d'où toutes prennent leur source et où toutes doivent converger.

La miséricorde : théologie du cœur ouvert

Bernard Maitte

Prêtre, professeur au séminaire d'Aix et responsable du département de pastorale et spiritualité de l'ISTR de Marseille. Membre du SNPLS

La miséricorde : théologie du cœur ouvert

Nous savons que le mot miséricorde a un rapport avec les entrailles, celles d'une mère si attachée à son enfant. Le judaïsme situe toujours de manière concrète un sentiment ou une qualité divine. Cela nous permet de percevoir que ce n'est pas de la théorie ou un pur concept. La miséricorde fait résonner les mots tendresse, bonté, on pourrait dire « avoir du cœur » et cela s'applique à Dieu. C'est l'idée d'un lien viscéral qui m'attache à l'autre. La miséricorde fait résonner également les mots pardon, compassion, on pourrait dire « être touché au cœur ». C'est en somme l'action même de la réalité « Miséricorde ». La miséricorde fait résonner les mots piété, fidélité ; on pourrait dire « ouvrir son cœur à quelqu'un ». C'est la réponse consciente et voulue à la relation.



La Crucifixion, panneau central du triptyque Greverade, Hans Memling, 1491, musée Sainte-Anne de Lübeck. © Image libre de droit / Wikimedia Commons / WGA

La miséricorde implique une relation, elle ne peut être seulement une réalité venant d'en haut qui noierait toute chose dans un amour informe. Miséricorde et liberté humaine entrent en jeu pour mieux signifier la grandeur de l'alliance avec Dieu. En effet, le sens de la Révélation est d'être une alliance où Dieu se révèle miséricordieux pour l'homme dans sa misère et où l'homme, retourné en lui-même, est capable d'être partenaire de cette alliance en devenant « miséricordieux comme le père est miséricordieux » (Cf. Luc 6, 36). Qui dit relation dit dialogue et l'on est loin des faux débats entre justice et amour. Le dialogue c'est « un art de communication spirituelle 1 », un art de la Parole et de la réponse. La miséricorde est ce dialogue, ce dialogue est Écriture de miséricorde.

Dieu veut parler au cœur de l'homme, mieux il veut parler par son cœur, « cœur à cœur » (Os 2, 16), parler à cœur ouvert. C'est un dialogue ouvert, une Parole d'ouverture pour que l'humanité se retourne vers son Époux. Cet aspect fondamental de la conversion, s'inscrit dans un mouvement où c'est Dieu qui fait le premier pas, qui crée les conditions de l'Alliance, qui fait jaillir de son sein des fleuves d'eau vive (Cf. Jean 7, 38). En effet, car son cœur se retourne ses entrailles frémissent (Cf. Os 11, 8).

En Jésus, Dieu réalise ce qu'il promet. « Il (le Christ) lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple (He 2, 17) ». Comme le Seigneur ne se « paye jamais de mots », l'Écriture de son Alliance est scellée dans le don de sa vie. A regarder de près, nous pourrions dire que la Miséricorde est radicalement attachée au corps. Cette Épiphanie de la miséricorde se réalise au plus haut point lorsque Jésus étant mort sur la croix « un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau (Jean 19, 34) ». La tradition de l'Église nous invite à contempler ce mystère :

« 'Et il jaillit du côté de l'eau et du sang'. Ne passe pas indifférent, bien-aimé, à côté du mystère. Car j'ai encore une autre interprétation mystique à te donner. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des mystères. Or c'est de ces deux sacrements qu'est née l'Église, par ce 'bain de la renaissance et de la rénovation dans l'Esprit saint' par le baptême, et par les mystères. Or les signes du baptême et des mystères sont issus du côté. C'est de son côté par conséquent que le Christ a formé l'Église, comme il a formé Ève du côté d'Adam 2 ».

En se laissant atteindre au cœur de son corps, Jésus ouvre la porte de la connaissance et de la vie. En lui, c'est Dieu qui se tourne vers nous pour que nous nous retournions vers lui. Dieu ne se détourne pas de nous pour que nous ne nous détournions plus de lui. En Jésus Christ, Dieu ne peut plus se détourner de notre humanité. Par son amour crucifié, sa miséricorde est à jamais clouée pour nous être donnée à jamais et pour que nous puissions y faire face. Il ne se détourne pas de nous malgré notre misère, il en est blessé et il en est le Sauveur.

Les liturgies des Années saintes, les célébrations d'un jubilé, se plaisent à ouvrir solennellement la porte sainte. Elles sont alors le signe de cet appel de l'humanité à entrer dans l'ouverture symbolique que cela crée. En soi, j'ai vocation à entrer dans l'ouverture faite par la lance du soldat, dans la blessure de son corps, dans la profondeur de son cœur ; à suivre l'invitation :

« L'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici : sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient... L'eau descendait du côté droit de la Maison, au sud de l'autel... En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent (Ez. 47, 1...9) ».

La mystique ne s'est jamais trompée sur ce qui la fonde lorsque, chantant l'amour du cœur de notre Dieu, elle a pris force et sens dans la source miséricordieuse du côté transpercé du Christ. De cet itinéraire spirituel du côté transpercé au cœur, et parce que le Christ est entré dans mon existence par mes propres blessures pour mon salut, le langage mystique en est témoin depuis longtemps :

« Roi Jésus, Sauveur des fidèles, qui avez voulu que votre saint Côté fût ouvert par la pointe d'une lance impitoyable, je vous prie humblement, ardemment, ouvrez-moi les portes de votre miséricorde et laissez-moi pénétrer, à travers la large ouverture de votre adorable et très saint Côté, jusque dans l'intérieur de votre tout infiniment aimable Cœur, de sorte que mon cœur devienne uni à votre Cœur par un indissoluble lien d'amour. Blessez mon cœur de votre amour...3 »

Une théologie du cœur / côté transpercé, fait percevoir l'absolue gratuité de la miséricorde, reflet de l'éternel amour de Dieu et nous conduit à une théologie sponsale, c'est-à-dire du lien qui unit l'époux et l'épouse. Par-là, on plonge dans le cœur du Christ. D'un tel rapprochement symbolique coup de lance et cœur, de ce cœur percé par la lance, jaillissent l'eau et le sang dont la source ne sera plus jamais tarie. C'est en somme la vision de l'Apocalypse :

« Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. Toute malédiction aura disparu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; ils verront sa face, et son nom sera sur leur front (Ap. 21, 1-4) ».

Fleuve de l'Esprit, ville Église, arbre de la croix / arbre de la vie, plus de condamnation – malédiction, fruits de l'ordinaire de l'existence, feuilles des sacrements, voir Dieu face à face, prononcer son nom / recevoir le sien, rendre un culte en esprit et en vérité... Mais surtout amour infini et universel de Dieu révélé à toutes les nations. Mystère de Miséricorde, secret d'une Alliance du cœur.

1. PAUL VI, *Ecclesiam suam*, 83

2. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, Catéchèse baptismale, III, 17

3. Un chartreux anonyme de Nuremberg cité par Nathalie NABERT, *La trace cartusienne de la dévotion du cœur du Christ*, Revue des sciences religieuses [En ligne], 84/3, 2010, URL: <http://rsr.revues.org/329>

L'“indulgence” et les “indulgences”

André Haquin

Prêtre du diocèse de Namur (Belgique)

Peu de commentateurs se sont intéressés au paragraphe 22 de la bulle d'indiction pour l'Année de la miséricorde, consacré à l'indulgence. La dispute sur les indulgences a marqué la mémoire collective des catholiques. À l'heure du dialogue œcuménique, cette problématique n'est-elle pas devenue anachronique ? Il est utile d'en esquisser l'histoire et d'en dégager la signification essentielle.



Guercino *Le fils prodigue*, 1619, huile sur toile, 107 x 143.5 cm © Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie

Un lourd contentieux

La publication des 95 thèses de Luther contre les indulgences (Wittenberg, 1517) a mis le feu aux poudres. Selon lui, elles contredisent la gratuité du salut de Dieu pour les croyants. Il faut dire aussi que les indulgences s'étaient liées à des questions d'argent, notamment lors des collectes pour la construction de la basilique Saint-Pierre à Rome. Le concile de Trente a répondu à cette critique massive en justifiant le pouvoir spirituel de l'Église. Toutefois, le « Décret sur la justification » admet la thèse paulinienne de la gratuité du salut. Plus près de nous, les pratiques privées de la Toussaint visant à « gagner » l'indulgence plénière en faveur des défunts (purgatoire) auraient dû souligner qu'il s'agissait de prières d'intercession adressées à Dieu.

Une pratique liée au sacrement du pardon

Dans les premiers siècles de l'Église, les pécheurs graves obtenaient la réconciliation et le pardon de leurs fautes au terme d'une rude période de conversion. Par la suite, la « confession » des pénitents ou pénitence « tarifée » a été suivie immédiatement du pardon. De retour chez eux, les chrétiens étaient invités à pratiquer diverses formes de pénitence (satisfaction) proportionnées à leur situation, comme pour « retrouver une santé spirituelle ». Ces « peines temporelles » les ramenaient à la vie selon l'Évangile. Avec le temps, les choses se sont figées et ces pratiques ont pu apparaître comme une sorte de « capitalisation spirituelle » occultant la grâce de Dieu, source de toute sanctification.

Miséricorde divine et indulgence selon le pape François

Le paragraphe 22 parle de l'indulgence au singulier, c'est-à-dire du pardon des péchés offert par Dieu, sur base de la mort et de la résurrection de son Fils, dans l'Église « communion des saints ». Le pardon nous est accordé « cependant que demeure l'empreinte négative des péchés dans nos comportements et nos pensées » (n° 22). La miséricorde de Dieu si nous l'accueillons « devient indulgence du Père » qui nous donne de grandir dans l'amour et « d'agir avec charité ». Cette miséricorde « est le lien avec le Judaïsme et l'Islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu » (n° 23).

La Miséricorde dans l'Islam

Christian Salenson

Prêtre du diocèse de Nîmes, est prêtre du diocèse de Nîmes, membre et ancien directeur de l'ISTR de Marseille

La miséricorde est très présente dans l'islam aussi bien dans le Coran que dans la sunna (tradition). Elle fait partie des « Très Beaux Noms de Dieu ». Le musulman se confie en sa miséricorde et est invité lui-même à se montrer miséricordieux. Elle participe à la Parole commune des juifs, des chrétiens et des musulmans.



"Dieu miséricordieux"

Le pape François a voulu une année jubilaire extraordinaire pour « contempler le mystère de la Miséricorde ». L'Église le contemple aussi en ces autres croyants qui confessent leur foi en la miséricorde¹. L'Église qui « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions ² », se réjouit que les musulmans « Avec nous adorent le Dieu unique et miséricordieux ³ »

Le terme

Le terme de miséricorde est très présent dans le Coran. À une exception près,⁴ les cent quatorze sourates commencent toutes par « Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très miséricordieux ». La racine *Rhm* est présente trois cent trente-neuf fois. Comme le terme hébreu *Rahum*, il a une connotation féminine et renvoie aux entrailles maternelles. La Bible ne dira-t-elle pas de Dieu qu'il a des entrailles de miséricorde ? Le mot français de miséricorde a hélas, en langage courant une connotation quelque peu condescendante et contrit alors même que l'étymologie signifie un « cœur sensible à la misère »⁵.

« Le Miséricordieux »

Dans le Coran, parmi les noms de Dieu, se trouvent deux termes : *al Rahman*, le Très miséricordieux et aussi par *al Rahim*, le tout miséricordieux. *Al Rahman*, peut-être simplement traduit par « Le Miséricordieux ⁶ », et selon Ghazzali ne peut être attribué qu'à Dieu seul. On distingue parmi les noms de Dieu ceux qui désignent des qualités d'essence comme *Al Rahman* et ceux qui désignent des qualités d'action de Dieu comme *al Rahim* ⁷. Ainsi on a deux acceptions, l'une renvoie à l'être même de Dieu et l'autre à son agir ⁸. Là s'engage un dialogue positif avec la révélation chrétienne.

La miséricorde, expression de l'être même de Dieu

Le cardinal Kasper, fait remarquer que « la miséricorde ne peut pas être considérée comme un attribut divin... placé après les attributs qui découlent de l'être métaphysique de Dieu... La miséricorde est bien plutôt l'expression de l'être même de Dieu qui est amour ⁹ ». Ainsi chrétiens et musulmans – et juifs - s'accordent à dire que la miséricorde avant de désigner un agir de Dieu définit son être même. Ce qui faisait dire à Jean Paul II : « Chers musulmans, mes frères, les chrétiens, tout comme vous, nous cherchons le fondement et le modèle de la miséricorde en Dieu lui-même. ¹⁰ » Si Dieu est Le Miséricordieux, alors il faut en conclure que la miséricorde est au-dessus de tous les attributs de Dieu, y compris de sa justice. La Miséricorde c'est la manière de Dieu de pratiquer la justice.

Des signes tangibles de la miséricorde

La miséricorde de Dieu se donne à voir dans une multitude de signes : les éléments de la création comme le vent 11 ou la pluie : « C'est lui qui fait tomber l'ondée lorsque les hommes sont désespérés... il est digne de miséricorde¹² ». « Dans sa miséricorde, il a disposé pour vous la nuit pour que vous vous reposiez et le jour pour que vous recherchiez ses bienfaits ¹³ ». Des hommes sont des miséricordes : Moïse, Mohammed ¹⁴, et aussi Jésus comme Dieu en fait la promesse à Marie : « Nous ferons de lui un signe pour les hommes, une miséricorde venue de nous. Le décret est irrévocable. ¹⁵ »

La foi en la miséricorde de Dieu

Le musulman se confie dans la miséricorde de Dieu. En disant la Fatihah, dix-sept fois par jour, il invoque « Le miséricordieux » ! Le pèlerin qui se rend à La Mekke dit cette prière : « Je viens à toi espérant en ta miséricorde, me plaignant de la dureté de mon cœur, l'âme opprimée... Ô très miséricordieux, fais-nous goûter la fraîcheur de ta clémence et la douceur de ton pardon ». Et au moment de la sépulture, on implore en ces termes : « Pardonne lui, fais lui miséricorde élargis lui l'entrée ; Lui, il a besoin de ta miséricorde et toi tu peux te passer de le châtier ».

Appelé à devenir le reflet de la miséricorde de Dieu

Le musulman doit vivre de cette miséricorde envers ses proches, parents, enfants, époux et envers toutes les créatures, y compris les animaux, en faisant preuve de compassion et envers les pécheurs en étant indulgent. Comme le dit Christian de Chergé, « l'homme n'a pas d'autre fonction dans l'univers que d'être le reflet de la présence miséricordieuse de son Créateur ¹⁶ ».

« Venons-en à une parole commune entre vous et nous », dit le Coran¹⁷. Cette parole commune est offerte aux uns et aux autres. Plutôt que de creuser le fossé des différences, juifs chrétiens et musulmans peuvent contempler le mystère qui les unit : celui de la Miséricorde de Dieu et en témoigner. Christian de Chergé faisait remarquer que « Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde »¹⁸

1. FRANÇOIS, *Misericordiae vultus, bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde*, n° 23.

2. *Nostra Aetate*, n° 2.

3. *Lumen Gentium* n° 16.

4. Sourate n° 9.

5. Alain REY, *Dictionnaire historique*, art. Miséricorde.

6. Denise MASSON, *Le Coran*, Ed. de la pléiade. Gallimard. Note clé.

7. Azzedine GACI, *L'islam et la miséricorde*.

8. Denise Masson fait remarquer que cette distinction ne doit pas être durcie, chacun des deux termes pouvant se déplacer.

9. Cardinal Walter KASPER, *La Miséricorde, notion fondamentale de l'Évangile, Clé de la vie chrétienne*, EdB, coll. Théologia, avril 2015, p 94.

10. JEAN-PAUL II, déclaration de Mindao, aux Philippines, *Documentation catholique*, n° 1804, 1981, p. 276.

11. Coran 7, 57 : C'est lui qui déchaîne les vents comme une annonce de sa miséricorde.

12. Coran 42, 28.

13. Coran 28, 73.

14. Coran 21, 107.

15. Coran 19, 21.

16. Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard 1996, p.90.

17. Coran 3, 64.

18. Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard 1996, p.74.

Les oeuvres de miséricorde : l'expérience de la prison

Sœur Véronique Loeuillet

Religieuse de la congrégation de Marie Joseph et de la Miséricorde



Sœur Véronique appartient à une congrégation dont la vocation est de témoigner et de vivre de la miséricorde. En mission à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis, elle est aujourd'hui avec ses sœurs, présence de l'amour inconditionnel de Dieu pour tous.

La miséricorde, une attitude

La prison, un univers de violence

La prison est un monde de très grande souffrance où l'être humain est confronté sans cesse à ses limites, à la violence. Il y fait l'expérience du mal dont il est capable mais dont il est aussi tout à la fois coupable et victime. Car derrière tout acte de délinquance ou criminel se cache une histoire humaine souvent très douloureuse. Les femmes que nous rencontrons nous en font la confiance.

Partage d'une miséricorde reçue

Il est capital pour ces femmes que nous soyons avant tout à l'écoute, que nous nous laissions notre coeur être touché et que nous ayons pour elles le regard de Jésus lui-même, un regard qui ne juge pas mais qui offre le chemin du pardon, de la guérison et de la liberté. « Va désormais ne pêche plus » (Jn 8). Nous nous inscrivons dans cette dynamique de miséricorde, avec cette conscience que nous sommes nous-mêmes des pécheresses pardonnées.

L'humilité un mot clé pour servir en prison. Je suis la première bénéficiaire de la miséricorde de Dieu, elle est ma joie et avec Pierre je peux dire en acte à chacune des personnes détenues, « je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Act 3-6). Autrement dit je te partage la miséricorde.

La miséricorde en actes

Des petits gestes...

Notre action en communauté est très simple : habiller, soigner, partager un savoir-faire (comme le traitement de texte à des étrangères, le tricot, la couture, un bricolage). Il peut s'agir d'accompagner, traduire, expliquer une notice judiciaire, rassurer, intercéder pour elles auprès de l'administration, sans oublier une visite en cellule. Il importe aussi d'être attentive à chacune, en offrant des produits de première nécessité mais aussi un petit plus comme du maquillage pour aider la personne à retrouver un peu d'estime de soi. Une somme de petits gestes offerts à toutes, quelles que soient l'origine ou la religion de la personne.

...mais, des gestes habités

Infirmière, c'est le plus souvent en soignant et lavant des pieds souillés et abimés par une vie « de trottoir » que j'ai eu les plus belles confidences et les plus beaux sourires. Laver des pieds, un acte de miséricorde qui ne laisse pas indifférent, un geste solennel pour nous qui aimons le Christ. Oui, servir en prison recouvre une certaine forme de liturgie.

Franchir les portes de la prison, c'est ouvrir l'Evangile, ce n'est pas comme entrer dans une usine ou un magasin. Chacune de mes rencontres me conduit à Jésus-Christ lui-même.

CARAVAGE

Sept oeuvres de miséricorde

Caroline Becker



Huile sur toile, 390 cm x 260 cm, 1606 - 1607
Eglise Pio Monte della Misericordia à Naples

Querelleur, hautain, inculte, 'la cervelle à l'envers' : aucune épithète se sembla jamais trop acérée, ou trop injurieuse, pour meurtrir son image, de son vivant ; mettre à mal sa mémoire, lorsqu'il fut mort. Sa gloire, bien que vilipendée, n'en était pas moins si grande que de son nom dérivait un adjectif. Lui devint une légende 1.

La naissance de l'œuvre

Connu pour son réalisme parfois brutal et l'emploi appuyé du clair-obscur, Caravage (1571-1610) connaît de son vivant une célébrité exceptionnelle. C'est avant tout le naturalisme vigoureusement novateur et ses incroyables inventions picturales qui gravèrent son nom dans les annales de l'histoire de l'art 2. Pendant ses années romaines, il est reconnu comme un artiste prestigieux et les commandes publiques et privées lui assurent des revenus confortables. Cependant, en 1606 une nouvelle phase de la vie de Caravage commence : la stabilité conquise à Rome n'est subitement plus qu'un souvenir. Bagarreur, susceptible et violent, Caravage connaît plusieurs séjours en prison et le 28 mai est consommé le meurtre de Ranuccio Tomassoni, dont il est reconnu coupable. Cette querelle sanglante mit un point final à une longue série de démêlés avec la justice romaine dans lesquels Caravage était impliqué depuis 1600.

Dans l'impossibilité de retourner à Rome, il s'éloigne et quitte l'État pontifical pour entrer dans le royaume de Naples. Il s'enfuit dans les propriétés des Colonna à Palestrina, Zagarolo et Paliano où sa protectrice de longue date, Costanza Sforza Colonna, semble l'avoir couvert. Les Colonna, une des familles les plus anciennes et les plus influentes de Rome, aplanirent la voie de Caravage à Naples à la fin de l'été 1606 et lui assurèrent quelques commandes. 3

C'est à cette époque qu'il se voit confier la réalisation des *Sept œuvres de miséricorde* pour le maître-autel du Pio Monte della Misericordia. Alors que les confréries se concentraient souvent sur une seule des sept œuvres de miséricorde, par exemple soigner les malades, le Pio Monte della Misericordia visait à consacrer ses activités caritatives aux sept œuvres de miséricorde. Voilà certainement la raison de l'iconographie inhabituelle du tableau d'autel qui marie les sept œuvres dans une seule et même composition. L'œuvre fut très bien payée, témoignage de l'estime dont jouissait Caravage et de l'intérêt du Pio Monte pour l'art et la peinture en particulier. L'œuvre dépassa les attentes, au point qu'un document atteste que, lors d'une séance plénière du conseil du Pio Monte della Misericordia, les députés conseillers décrétèrent que la toile de Caravage « ne devait jamais être ôtée de l'autel de l'église », signe qu'elle était appréciée.4

Sept œuvres de miséricorde dans un tableau unique

La tâche de représenter en peinture les sept œuvres de miséricorde corporelle que le Christ énumère à propos du Jugement Dernier (Matthieu 25, 34-36) était délicate :

« Venez, vous les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, vous m'avez vêtu, malade, vous m'avez visité ; emprisonné, vous êtes venus à moi. »

Le thème requiert sept scènes différentes dans un espace unique, et un double niveau de lecture qui permette de reconnaître Jésus-Christ dans le nécessiteux. Caravage met à profit toutes les réflexions sur la représentation théâtrale et il parvient à représenter, en un, l'ensemble des œuvres de miséricorde corporelle, de sorte que le spectateur est totalement absorbé par la dimension spatiale et temporelle de la composition. L'œuvre atteste un niveau de maturité jamais atteint auparavant par sa capacité de synthèse et sa qualité scénique. Caravage représente les actions de charité comme des événements simultanés et les place tous au croisement d'une ruelle napolitaine. Le lieu quotidien confère à la peinture un sens de la réalité qui saisit le spectateur.

Caravage interprète avec justesse les paroles de Jésus dans l'Évangile lorsque les justes demandent :

« Seigneur, quand donc nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Matthieu 25, 37-39).

Ce « chaque fois », se situe à Naples, dans l'instant même que Caravage et ses interlocuteurs sont en train de vivre. La force du langage pictural rend universel ce quotidien que chacun peut reconnaître. Dans ce cadre réaliste et immédiat, Caravage réunit toutes les œuvres de miséricorde : « nourrir les affamés », « désaltérer les assoiffés », « recueillir les étrangers », « vêtir ceux qui sont nus », « soigner les malades », « visiter les prisonniers », « ensevelir les morts ». Chaque action est figurée par des gestes facilement reconnaissables, par des personnages plausibles afin de rendre présent le pérenne message chrétien et de montrer, dans les événements qui touchent chacun, la contemporanéité du Christ.

- En haut apparait la Vierge de la miséricorde, son fils dans les bras, portée par deux anges qui, s'enlaçant, entrent dans l'espace pictural en effectuant un mouvement rotatif. Le Christ Juge est représenté enfant, tandis qu'il regarde les œuvres de miséricorde que les hommes accomplissent envers lui en les accomplissant entre eux. En représentant Jésus enfant, Caravage souligne l'abaissement du Verbe. Du reste, la représentation de Jésus enfant est ici liée à celle de la miséricorde ; il est aisé d'imaginer Jésus ayant besoin d'être nourri, soigné, vêtu, et l'identification d'un modèle de miséricorde dans la figure de Marie qui, la première, a couvert, nourri et recueilli Jésus, est également immédiate.



- En haut de la toile à gauche, à côté du groupe des anges qui renferment dans leur vol Marie et Jésus, l'œuvre « désaltérer les assoiffés » est représentée par l'épisode vétérotestamentaire de Samson qui boit dans une mâchoire d'âne.



- Devant lui, les œuvres « recueillir les étrangers » et « nourrir les affamés » sont rendues par un aubergiste qui accueille et assiste un voyageur vêtu de l'habit du pèlerin, celui de saint Jacques de Compostelle. Les pèlerins étaient, en effet, reconnaissables à leurs vêtements et ils jouissaient encore d'une considération particulière en tant que voyageurs vers un lieu saint.



- L'œuvre « vêtir ceux qui sont nus » est illustrée par la figure de saint Martin qui partage son manteau avec un pauvre assis par terre. Pour cette figure, Caravage se tourne vers la statuaire antique, en prenant comme modèle Galaté mourant (1^{er} siècle av. J.-C.), copie romaine en marbre d'un groupe de bronze de Pergame, ici représenté de dos.



Galaté mourant, copie romaine en marbre d'un original grec perdu, 1^{er} s. av. J.-C., Musée du Capitole, Rome



- En descendant plus bas, à droite, l'œuvre « visiter les prisonniers » et « soigner les malades » est rendue par la figure mythologique de Péro qui visite et allaite son père, Cimon. Scène célèbre symbolisant la charité romaine, elle fut utilisée par de nombreux peintres au XVII^e et XVIII^e siècles. Donner le sein à son père exprime la miséricorde et le dévouement ; c'est une victoire sur soi-même et sur la transgression de la loi qui interdit tout contact charnel entre un père et sa propre fille. La transgression est ainsi sanctifiée par l'amour.



- Derrière eux, l'œuvre « ensevelir les défunts » est évoquée par le cadavre dont on entrevoit les pieds et qui est conduit au tombeau par un fossoyeur et un clerc.



- A travers cette œuvre magistrale, Caravage touche à la fois, à la mythologie, à l'Ancien Testament, aux vies de saints mais aussi à la quotidienneté. Et c'est là où réside tout son génie. Grâce à la représentation d'une union entre le passé et le présent, il parvient à rendre toujours « contemporaine » cette image picturale, au point d'impliquer le spectateur dans le déroulement de la scène elle-même. La notoriété des lieux dans lesquels les événements surviennent et les personnages vêtus à la mode de l'époque renforcent ce processus d'identification et de participation.⁵ L'importance universelle, directe, de la miséricorde, valable jusqu'à l'époque présente est ainsi illustrée de manière impressionnante et rend actuel le message du Christ ⁶.

1. Agnès LACAU ST GUILY, *Caravage, au nom de la mère*, Editions Mame, Belgique, 1994

2. Gilles LAMBERT, *Caravage*, Cologne, Taschen, 2000

3. Rodolfo PAPA, *Caravage*, Imprimerie nationale Editions, Paris, 2009, p. 202

4. Ibid, p. 203

5. Rodolpho PAPA, *Caravage*, Imprimerie nationale Editions, Paris, 2009, p. 214

6. Gilles LAMBERT, *Caravage, l'oeuvre complète* Taschen, Cologne, 2000, p. 82.

Misericordes sicut Pater (Miséricordieux comme le Père)

Hymne officielle pour l'Année Sainte de la Miséricorde
Texte : Eugenio Costa / Musique : Paul Inwood

Julien Courtois
Responsable du département Musique du SNPLS

Le texte de cette hymne a été écrit par le père jésuite et liturgiste italien Eugenio Costa, sur indication du dicastère et reprend pour refrain la devise du Jubilé : « Miséricordieux comme le Père ». Les parties propres à l'assemblée sont en latin afin de pouvoir être chantées de la même manière partout dans le monde et lors de rassemblements internationaux.



© Stéphane Ouzounoff/CIRIC

Le texte

Les quatre strophes sont écrites de manière responsoriales avec chacune quatre versets : le chœur ou un soliste alternant avec l'assemblée qui reprend entre chaque verset : *in aeternum misericordia ejus* (sa miséricorde pour l'éternité), de manière litanique.

L'ensemble des strophes est d'inspiration biblique. La première s'adresse au Père :

Rendons grâce au Père, car Il est bon [cf. Ps 135/6] (...)

Il pardonne et accueille ses enfants [cf. Lc15]

La deuxième de la même manière, s'adresse au Fils :

Rendons grâces au Fils, lumière des nations

Il nous aime avec un cœur de chair [cf. Jn 15,12]

Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés [cf. Mt 25,31ss]

La troisième strophe invoque l'Esprit Saint :

Demandons les sept dons de l'Esprit source de tous les biens, (...)

Réconfortés par Lui, offrons le réconfort [cf. Jn 15, 26 - 27]

En toute occasion l'amour espère et persévère [cf. 1Cor 13,7]

La musique

Pour la musique, le Conseil Pontifical pour la Nouvelle Évangélisation avait sollicité 90 compositeurs avant de choisir l'organiste et chef de chœur britannique Paul Inwood parmi les 21 à avoir répondu. Diplômé de la *Royal Academy of Music* de Londres, il a notamment été directeur de musique à la cathédrale du diocèse de Portsmouth et est à l'origine de nombreux chants liturgiques anglophones.

La musique du refrain n'est pas sans rappeler les ostinatos de Taizé et pourrait donc ce chanter telle quelle ad libitum. Sinon, elle peut être reprise deux fois en alternance avec les versets. Les versets sont psalmodiés par le chœur ou un soliste, l'assemblée répondant toujours sur la même mélodie.

L'utilisation

Ce chant trouvera toute sa place lors des célébrations de franchissement de la Porte de la Miséricorde dans le cadre de l'Année Sainte. Il peut aussi être chanté lors de célébration pénitentielle.

Bibliographie générale

Deuxième dimanche de Pâques : une plongée dans les entrailles de la miséricorde

Gilles DROIN

JEAN-PAUL II, *Mémoire et identité*, Paris, Flammarion, 2005

Petit Journal de sœur Faustine, Marquain (Belgique), Hovine, 1985

L'eucharistie comme source et chemin de la miséricorde

Sébastien GUIZIOU

JEAN-PAUL II, *La miséricorde divine*. Lettre encyclique, Le Centurion, 1980

JEAN-PAUL II, *L'Eglise vit de l'Eucharistie*. Lettre encyclique, Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2003

BENOIT XVI, *Le Sacrement de l'amour. Exhortation apostolique*, Paris, Bayard, Editions Cerf/Mame, 2007

ASSOCIATION EPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *L'art de célébrer la messe. Présentation Générale du Missel Romain*, 3^e édition typique 2002, Paris, Desclée-Mame, 2008

Le chapelet de la miséricorde

Arnaud TOURY

Petit Journal de sœur Faustine, Marquain (Belgique), Hovine, 1985

L'“indulgence” et les “indulgences”

André Haquin

B.SESBOÛE, “Les indulgences. Problème oecuménique à nouveau posé ?” dans *Etudes*, juillet-août 1983, p 116 - 121

PAUL VI, “Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* sur la révision des indulgences”, dans *Documentation catholique*, n° 1487, 5 février 1967, col 197 - 218.

La Doctrine de la justification, Déclaration commune de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Eglise catholique, Cerf, 1999 (également sur le site du Vatican)

La miséricorde dans l'islam

Christian SALENSON

JEAN-PAUL II, Encyclique, *Dieu riche en Miséricorde*

FRANCOIS, *Misericordiae vultus, Le visage de la miséricorde*, bulle d'indiction du jubilé extraordinaire.

Le Coran, Présentation et traduction Denise Masson, La Pléiade, Gallimard.

Christian DE CHERGE, *L'invincible espérance*, Bayard, 1996

Denis GRILL, « La miséricorde dans le Coran et la Sunna » revue *Chemins de Dialogue*, n° 43

Walter KASPER, *La miséricorde*, EdB, 2015

Caravage, Sept œuvres de miséricorde

Caroline BECKER

Agnès LACAU ST GUILY, *Caravage, au nom de la mère*, Editions Mame, Belgique, 1994

Gilles LAMBERT, *Caravage*, Taschen, Cologne, 2000

Rodolfo PAPA, *Caravage*, Imprimerie nationale Editions, Paris, 2009

Sebastian SCHUTZE, *Caravage, l'œuvre complète*, Taschen, 2009